

cessation d'une opposition systématique à la forme républicaine qui rendrait stériles leurs efforts pour la défense de la religion dans l'ordre politique, et enfin par la formation d'une union catholique efficace qui leur a été si fortement recommandée.

Le Home rule.—La réunion des nationaux irlandais dans laquelle on devait décider du sort de Parnell a été orageuse à l'extrême. Parnell ne se possédait plus. Il fit une sortie furibonde contre Gladstone, et demanda lequel des deux, Gladstone ou lui, serait le maître de l'Irlande. Ces paroles de défi lui attirèrent de la part de Healey cette verte riposte : "Demandez plutôt qui sera le maître de l'Irlande." Parnell traita l'interlocuteur de polisson. Le tumulte était à son comble, lorsque Parnell refusa de soumettre au vote la proposition demandant sa retraite. Il arracha des mains de Justin McCarthy le papier sur lequel était écrite la résolution, et le déchira en morceaux. Là-dessus le fils de M. McCarthy se leva et dénonça Parnell comme l'insulteur de son père et l'ennemi de son pays. Il avait été avec lui jusqu'ici, mais maintenant il le répudiait. C'est alors que les antiparnellistes, au nombre de 45, quittèrent l'appartement. Ils formèrent une nouvelle réunion dans laquelle ils élurent comme chef Justin McCarthy et se déclarèrent indépendants des partis politiques anglais.

Gladstone, en apprenant cette nouvelle, s'écria : Dieu soit loué, le Home rule est sauvé !

Cette prédiction de M. Gladstone pourrait bien ne pas se réaliser de sitôt. Parnell est encore à la tête d'un parti considérable, et la guerre va éclater entre ses partisans et ceux de M. Justin McCarthy. On comprend que les irlandais ne perdront pas une aussi belle occasion de se diviser.

CAUSERIE AGRICOLE

Les défrichements---(Suite)

CULTURE DES NOUVEAUX DÉFRICHEMENTS

La manière de cultiver les nouveaux défrichements laisse beaucoup à désirer. D'après la méthode généralement suivie, les défricheurs ne tirent pas de leurs terres tous les avantages qu'ils pourraient en obtenir. La première culture est ordinairement un simple piochage par lequel on n'attaque que la surface; mais cette surface n'est composée que d'engrais, que l'on remue, qui s'évaporent et qui perdent une grande partie de leurs principes fertilisants. Les défricheurs agissent dans ce cas comme les cultivateurs qui, après avoir étendu leur fumier sur leurs champs, le laisseront sécher au soleil au lieu de l'enterrer. Les engrais, quelles que soient leur nature et leur provenance, ne produisent de bons résultats que lorsqu'ils sont enfouis dans le sol. Il est vrai que, dans certaines circonstances, on dépose le fumier en

couverture, par exemple sur les prairies et sur certaines terres légères; mais alors le fumier ne produit pas d'effets en proportion de la quantité qu'on y met. Sur les prairies, du reste, on fume en couverture, parce qu'on ne peut pas les labourer; on les détruirait par cela même. Sur certaines terres légères on fume encore en couverture, non seulement pour les engraisser, mais encore pour les empêcher de se dessécher. Cependant il n'en est pas moins vrai qu'il n'y a qu'une partie de ces fumiers qui est utilisée; c'est celle que les eaux des pluies font pénétrer dans le sol; l'autre partie s'évapore, est emportée par le vent et est complètement perdue pour la végétation. On peut donc admettre, comme règle générale, que les fumiers ne sont parfaitement utilisés que lorsqu'ils sont enfouis dans le sol.

En appliquant ce principe au défrichement, on remarque que le colon qui se contente d'un piochage perd beaucoup de la richesse qui s'était accumulée sur sa terre depuis un grand nombre de siècles. L'épuisement de sa terre est si rapide, qu'il devrait prendre les mesures pour empêcher les déperditions. Le meilleur moyen d'arrêter cet épuisement désastreux, c'est d'enfouir l'humus qui couvre la terre dans l'intérieur du sol. La première culture à exécuter dans un nouveau défrichement consisterait donc dans un labour profond, qui permettrait d'enfouir l'humus à une profondeur suffisante, et l'humus ainsi enfoui pourrait fournir, pendant de longues années, une nourriture des plus abondantes à toutes nos plantes cultivées.

Ce système de culture a encore un autre avantage réel. Dans les nouveaux défrichements la première récolte ne donne pas toujours le rendement désiré. Cette récolte se développe sur un terrain si riche et si abondamment pourvu de principes fertilisants, que les plantes poussent avec une vigueur extraordinaire. Les céréales, par exemple, atteignent souvent une hauteur de quatre à cinq pieds; mais malheureusement ces pailles élancées sont rarement garnies de bons épis. En résumé, on récolte beaucoup de paille, mais peu de grain. Le grain est très mince, mal fait, très petit et ridé. En outre, la végétation se prolonge si longtemps, que les plantes ont beaucoup de difficultés et il est rare que les grains se gèlent pas avant leur maturité. Les bonnes récoltes dans les nouveaux défrichements ne commencent à se faire sentir qu'après la deuxième ou troisième année de culture. Dans les Cantons de l'Est que nous appelons communément les Bois Francs, et dans la vallée du lac Saint-Jean, plusieurs défricheurs prétendent que plus ils labourent leurs nouvelles terres plus leurs récoltes augmentent. On doit conclure de ce fait que la première culture à donner à un nouveau défrichement est un labour profond, et ce labour, aidé d'un chaulage, si c'est possible, ou si l'on répand des cendres avant le labour, produira d'abondantes récoltes dès la première année.

On sait que la surface des nouveaux défrichements est loin d'être régulière. On rencontre çà et là de nombreuses ondulations ou accidents de terrain; on y voit des trous profonds suivis de monticules de terre assez élevés,